TITE-LIVE, *Histoire romaine*, tome XIII, livre XXIII, texte établi et traduit par P. JAL (Collection des Universités de France) : Paris, Les Belles Lettres, 2001, LXVIII-124 pages dont 84 doubles.

Poursuivant sans faiblir son activité d'éditeur livien, Paul JAL a désormais procuré, dans la C.U.F., son dixième livre de l'historien padouan, record inégalé (et inégalable). On ne peut que s'en réjouir dans la mesure où se déploient dans ce nouvel *opus* les qualités déjà reconnues aux précédents.

On regrette d'autant plus que l'ouvrage ait été malencontreusement déparé, lors de l'impression, par un certain nombre de coquilles, dans le texte et l'apparat critique, coquilles qui ne sauraient aucunement être imputées à P. JAL. Une liste d'*errata* est désormais insérée dans chaque volume.

L'introduction reprend le plan simple et efficace que P. JAL a lui-même mis au point dans les livres précédemment édités. Après une présentation du contenu du livre, une large place (trente pages) est accordée à la question des sources : sont confrontés sur deux colonnes le texte livien d'une part, de l'autre les récits antérieurs, contemporains ou postérieurs portant sur les mêmes événements. Vingt-quatre auteurs sont ainsi examinés : ce nombre montre le souci d'exhaustivité de P. JAL, qui souligne en conclusion « l'importance des années 216-215 aux yeux des écrivains anciens », importance déduite du « nombre particulièrement élevé des variantes de la tradition dans l'historiographie gréco-romaine ». Une remarque : pourquoi citer Florus 1, 22 (2, 6), 17 et Augustin, *Ciu.* 3, 19 (respectivement p. XXIX et XXXVIII) qui se rapportent à la bataille de Cannes, relatée dans le livre XXII ?

Le livre XXIII couvrant un faible espace de temps (un an), les « problèmes chronologiques » ont pu être rapidement traités, d'autant que la comparaison avec Polybe n'est possible que pour quelques courts passages.

Dans la partie « Aspects historiques », P. JAL relève plusieurs imprécisions de Tite-Live (au sujet du statut de Capoue, des événements survenus dans cette ville, des chevaliers présents à Cannes, de l'attitude du sénat romain devant les revendications des Latins et des Campaniens) et évoque un doublet entre les livres XXIII et XXIV. Aussi important est le développement consacré aux « aspects positifs » de la présentation des faits : esprit critique et honnêteté (refus des exagérations, silence sur les éventuels actes de cruauté d'Hannibal, craintes du doublet, prudence devant des récits incroyables), indications précieuses sur la stratégie d'Hannibal (importance de la maîtrise d'un port, emploi de la cavalerie, difficultés posées par les sièges, usage de la négociation), informations sur les *realia*, les institutions, citations textuelles (oracle, inscription — 23, 20, 3 me semble aussi pouvoir démontrer une recherche de documentation directe de la part de Tite-Live). P. JAL affirme à juste titre l'importance du livre qui, « commençant au lendemain d'un désastre, se terminant sur deux victoires, (…) entame le récit du rétablissement de Rome » et « constitue un maillon important dans l'histoire de cette guerre » (p. XLVI). Il contribue ainsi à nuancer la présentation traditionnelle d'une troisième décade composée de deux blocs de longueur équivalente (victoires puniques puis rétablissement et succès de Rome) ; si cette répartition est réelle et se trouve soulignée par Tite-Live au livre XXVI, elle ne doit cependant pas être vue de façon trop rigide et schématique : P. JAL apporte ici une vision plus souple et plus juste. Un léger regret : plusieurs remarques judicieuses présentées ensuite dans les notes auraient pu faire l'objet d'une brève synthèse dans l'introduction ; ainsi sur certaines « déformations » (*e. g.* à propos des contributions prétendument « volon-

taires » des Sardes — 21, 5), sur la tendance à idéaliser des comportements romains (*e. g.* la *concordia* dans l'armée de Gracchus, pourtant constituée en partie d'anciens esclaves — 35, 9). Mais ce regret est en fait un éloge indirect : il souligne la richesse des notes (voir *infra*).

Pour ce qui est des « Aspects littéraires », sont mis en évidence les va-et-vient entre les différents théâtres d'opération, plus importants qu'ailleurs, et une technique de suspension de l'action qui aiguise l'intérêt du lecteur. Avec sa dense brièveté coutumière, P. JAL traite des discours (types, registre…), analyse les procédés de dramatisation, d'alternance des notations favorables et défavorables (entre deux événements ou à l'intérieur d'un même récit). Se trouvent par là dégagées les intentions littéraires en même temps que les procédés utilisés. Enfin, il sait relever, rectifiant sans le dire une idée reçue qui fait de Tite-Live un écrivain austère, les passages pittoresques ou amusants (malgré, parfois, le pathétique de la situation) et l'emploi de l'ironie. P. JAL montre ainsi la richesse et l'intérêt d'un livre souvent négligé, qui souffre sans doute de venir après deux autres qui sont des sommets de l'art livien. Même s'il peut paraître quelque peu excessif de le dire « plus riche que 21 et 22 en épisodes dignes d'une anthologie et révélateurs du talent littéraire de l'auteur » (p. LVI), force est de reconnaître qu'avec des morceaux comme le projet conçu par le fils de Pacuvius Calavius pour assassiner Hannibal, le débat d'Hannon et de Magon devant le sénat de Carthage, les délices de Capoue, les tentatives successives d'Hannibal pour s'emparer de Nola défendue par Marcellus, l'héroïsme des habitants de Casilinum reduits à la famine, le désastre de la forêt Litana, les tribulations des ambassadeurs de Philippe V, le duel entre Tauréa et Claudius Asellus, ce livre soutient la comparaison avec le début de la décade.

Quant aux pages consacrées au texte, comment ne pas approuver la volonté réaffirmée de ne pas fonder les choix de leçons sur le *TLL* ou sur une concordance, s'agissant d'une œuvre dont moins du quart a été conservé, rédigée sur plus de quarante ans ? Sont signalés les termes (deux) de ce livre qui apparaissent pour la première fois dans le Tite-Live connu, les hapax (sept) liviens de lexique ou de construction. L'examen de plusieurs manuscrits non utilisés jusqu'ici a permis d'enrichir l'apparat d'un nombre important de leçons intéressantes (adoptées ou non dans le texte).

La liste des abréviations utilisées dans l'introduction et dans les notes (soixante-seize titres) constitue une véritable bibliographie (pour G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, citer la deuxième édition revue et corrigée de 1974). Ajouts possibles : S. PÉRÉ, Note sur les *legiones Cannenses* : soldats oubliés de la deuxième guerre punique ?, dans *Mélanges C. Domergue* I (=*Pallas* 46, 1997), p. 121-130 et (de parution trop récente pour que P. JAL ait pu l'utiliser ici) D. BRIQUEL, L'image des Calavii de Capoue, dans D. BRIQUEL et J.-P. THUILLIER (éd.), *Le censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris, 2001, p. 117-133.

Le texte, solidement établi selon des principes éprouvés, présente une conjecture personnelle de l'éditeur, dans un *locus incertus* (14, 13 : suppression de *Trebianumque*). Les choix, parfois difficiles, sont raisonnés, les arguments pesés et présentés dans d'utiles notes. On peut relever quelques problèmes de typographie (en adoptant le principe tacite de l'éditeur : en italique ce qui ne se trouve dans aucun des manuscrits utilisés, texte original ou correction — on pourrait concevoir, *P* étant, pour les livres XXI à XXV, l'ancêtre de tous les autres, que soit en italique tout ce qui n'est pas leçon originale de ce seul codex ; la graphie en serait parfois simplifiée, *e. g.* 23, 5 [senatus] au lieu du complexe [senat(or)(us)]) : ne faut-il pas écrire Mopsi*ani* (1, 3) ; *lu*xuriosa (8, 6) ; per*lici* a*d* uinum ; *p*erturbationem (8, 7) ;

hostium (9, 12) ; conscientia (15, 7) ; quid (17, 7) ; orerетur (*ibid.*) ; summa (19, 16) ; unde (25, 6) ; recipit (26, 10) ; imperii (32, 9)? L'hésitation est possible pour *quinque milia* en 34, 13 et 37, 13, mais il faudrait harmoniser. En 14, 6, *ut* n'a-t-il pas été oublié en tête du paragraphe? Si ce mot n'a pas été retenu, il eût fallu le signaler dans l'apparat. Une suggestion : en 33, 7, *praetor*, ignoré des manuscrits, est une correction due à Pétrarque (*AP*) ; ne pourrait-on l'insérer plutôt après *comiter*? L'omission serait paléographiquement plus compréhensible. En 35, 19, le nombre de Campaniens tués, selon le texte adopté (deux mille), paraît peu élevé étant donné leur effectif initial (quatorze mille) et les conditions du massacre (surprise, soldats endormis ou sans armes) : les corrections proposées par MADVIG, RIEMANN ou LUTERBACHER ne semblent donc pas vraiment « arbitraires » (note 7 *ad loc.*). En 45, 2, la conjecture de LUCHS (*agris et* pour *agro sed* des manuscrits) me paraît paléographiquement plus plausible que celle d'ALSCHEFSKI (*agro et*) retenue ; mais c'est là une question d'appréciation. On relève deux désaccords entre le texte et l'apparat : 26, 7 *populandum* / *depopulandum* ; 30, 15 *qui bis* / *qui* (la note 8 *ad loc.* confirme la leçon adoptée dans le texte).

L'apparat se recommande par sa clarté et sa rigueur. Très rares sont les inadvertances (ou erreurs à l'impression?) : 11, 5 (leçon de *P* non signalée) ; 14, 8 (*secunda simulando* : même chose pour *A*, *N* et *L* ; *C* à la fois mentionné individuellement et compris dans e) ; 16, 12 (même chose pour *P*) ; 32, 1 (*d* mentionné deux fois). Ici encore, on ne saurait formuler que quelques remarques, minimes et toutes discutables. Pourquoi utiliser le sigle e pour noter le consensus de *PRCM*? Pour les livres XXVI, XXVII et XXVIII (également édités par P. JAL), c'est p qui jouait ce rôle, e désignant un autre consensus (*VWYZ*) ; il est vrai que la tradition manuscrite des livres XXVI-XXX est différente de celle de XXI-XXV, mais elle comprend le même groupe *PRCM*. Quelques rectifications éventuelles : 17, 7 (les deux dernières unités critiques ne doivent-elles pas être combinées?) ; 22, 7 (ex qua : si C^x et M^1 ont la bonne leçon, pourquoi l'attribuer uniquement à l'édition aldine?) ; 29, 9 (<in> aurait dû faire l'objet d'une unité critique — ou s'agit-il d'une erreur de numérotation de paragraphe?) ; 39, 2 (ne faut-il pas lire : ex haec P^2?).

Doit-on préciser qu'une fois encore la traduction de P. JAL se distingue par une heureuse alliance d'exactitude et d'élégance? Les réussites sont nombreuses et cette version française s'impose avec bonheur. En trois ou quatre endroits seulement une interprétation différente semble possible : 18, 4 (*cum maiore robore* doit-il se comprendre « avec des troupes plus nombreuses » ou « avec des troupes plus fortes »? — voir, dans le même livre, 29, 12 *et numero et robore uirorum praestarent* —; dans le doute, une tournure comme « avec des forces plus importantes » pourrait rendre l'ambivalence) ; 32, 5 (*unde* : « d'où » et non « où ») ; 33, 9 (*qua proximum fuit* : « quand il en fut le plus près » ou « par le chemin le plus court » — interprétation d'E. LASSERRE —?) ; 35, 8 (ne peut-on comprendre « ils devaient penser qu'étaient suffisamment honorables et bien nés tous les hommes auxquels le peuple romain avait confié ses armes et ses enseignes »?) De rares mots non traduits (14, 3 *ausi* ; 18, 12 *uinum* ; 33, 7 *noua* — qui s'oppose à *ueterum*). Deux inadvertances — ou coquilles — (24, 12 *antistitibus* traduit par un singulier ; 49, 9 *sedecim* (s.-e. *milia*) par « 15 000 »).

Les notes apportent tous les éclaircissements souhaités, dans les domaines textuel, prosopographique, historique, institutionnel, géographique… Les nombreux renvois internes (ou à d'autres volumes « liviens » de la C.U.F.) permettent à la fois d'éviter les redites et de montrer la cohérence de l'œuvre. Quelques broutilles : les références bibliographiques manquent — à deux reprises

seulement — de précision : n. 3 à 33, 12 « Ridley » renvoie en fait à « Ridley II » de la liste des « Abréviations utilisées » (p. LXIV) ? La même liste donne pour l'abréviation « Walb. » : F. W. WALBANK, *Philip V of Macedon* ; or, note 1 à 34, 1, lignes 1 et 6-7, cette indication fait référence à l'ouvrage *A Historical Commentary on Polybius* II, non mentionné dans la liste. N'y a-t-il pas contradiction entre la note b à 20, 4 (Consentia « restée fidèle aux Romains ») et la note 3 à 30, 5 (Consentia « semble avoir fait défection aussitôt après Cannes ») ? L'explication donnée (note 2 à 31, 6) à la délégation de pouvoir d'Ap. Claudius à Ti. Maecilius Croto me paraît insuffisante. Le cas est différent, en effet, de celui de 23, 34, 14 : Q. Fulvius Flaccus est préteur urbain et ne peut donc quitter Rome plus de dix jours ; le préteur Ap. Claudius, lui, a justement obtenu la Sicile pour province. À propos de la note d à 32, 16 : Tite-Live (25, 11, 20) hésite sur la date de la défection de Tarente (213 ou 212 ?) — voir aussi 27, 25, 4. Note 5 à 39, 8 : ce n'est pas Hannibal mais les délégués des Hirpins et des Samnites qui parlent en 42, 10. Note 3 à 45, 8 : la « déformation » vient-elle de Tite-Live ou doit-elle être attribuée à Hannibal, pour les besoins de sa harangue ? Il n'y aurait alors pas besoin d'invoquer un changement de source par rapport à 22, 6, 3.

Un *index nominum* et deux cartes complètent le volume.

Rares sont les coquilles, rarissimes celles qui ne peuvent être facilement rectifiées par le lecteur. P. XLII, lignes 21-23, ne faut-il pas lire « On ne comprend pas bien non plus pourquoi ce n'est pas à cette date qu'Hannibal est entré à Capoue » ? P. LV, fin de la ligne 15, « décrire » ? Note 5 à 30, 14, ligne 1, lire 40, 34, 4. Note 10 à 30, 17, la première référence pour les Jeux Plébéiens est : note 10 à 25, 2, 10. Note d à 32, 16, lire 22, 61, 12. Note 2 à 41, 10, faut-il comprendre (ligne 3) « cf. la note 5 à 25, 25, 11 » ?

Le recenseur, on le voit, a dû scruter attentivement l'ouvrage (ce qui fut à la fois un enrichissement et un plaisir) pour trouver à avancer de minimes observations, certaines assurément discutables. Parfaite connaissance de l'œuvre de Tite-Live et du contexte historique, sagacité et rigueur dans l'établissement du texte, aisance et précision dans la traduction : P. JAL, une fois encore, a excellemment servi les études liviennes.

Paul FRANÇOIS.